

CHAPITRE XI.

OÙ JOURNAL DES CHOSES QUI N'ONT PEU ESTRE
RAPPORTÉES SOUS LES CHAPITRES PRECEDENS.

LE quinziesme Septembre m'estant embarqué pour
nostre residence de la Conception, ie fus con-
solé de voir que les Nibrifrinienens peuple voisin
des Hurons entendoient mon baragoin Montagnés.
Qui scauroit parfaitement la langue des Sauvages de
Kébec, se feroit entendre, comme ie coniecture, de
tous les Peuples qui sont depuis la grande Isle de
Terre-neufue iusques aux Hurons du costé du Nord;
car la difference qu'il y a entre ces langues ne con-
siste qu'en certaines Dialectes qu'on apprendroit aisé-
ment, si on frequentoit ces Nations.

Le neufuiesme Octobre le Pere Buteux estant en-
tré en la Cabane d'un Capitaine Montagnés, où estoit
entree quelques [190] Estrangers, ce Capitaine
le fit asseoir auprès de soy, puis s'adressant à ses
hostes, leur dit tout plein de bien de nous autres.
Ces gens, disoit-il, ont de grandes connoissances, ils
sont charitables, il nous font du bien dans nos ne-
cessitez; l'un d'eux a guery ma fille qui s'en alloit
mourant: le Pere Quentin luy auoit donné quelques
onguens, dont elle se trouua bien. Cependant, ad-
ioustoit il, ils ne demandent aucune recompense, au
contraire ils donnent à manger aux malades, en
leur procurant la santé. Et afin que vous cognois-
siez leur esprit, il dit au Pere, Prends ton *Mafsi-*